

# Dhammapada



## Versets sur le Monde (167-178)

### Table des matières

<b>Dhammapada Verset 167</b> .....	2
<b>Dhammapada Verset 168-169</b> .....	3
<b>Dhammapada Verset 170</b> .....	4
<b>Dhammapada Verset 171</b> .....	5
<b>Dhammapada Verset 172</b> .....	6
<b>Dhammapada Verset 173</b> .....	7
<b>Dhammapada Verset 174</b> .....	9
<b>Dhammapada Verset 175</b> .....	11
<b>Dhammapada Verset 176</b> .....	12
<b>Dhammapada Verset 177</b> .....	14
<b>Dhammapada Verset 178</b> .....	16

## Dhammapada Verset 167

**Ne suivez pas des voies vulgaires, ne vivez pas dans la négligence, n'adoptez pas d'idées erronées, ne soyez pas celui qui prolonge le samsara (le monde).**

### L'histoire d'un jeune Bhikkhu

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 167, en référence à un jeune bhikkhu.

Un jour, un jeune bhikkhu accompagna un bhikkhu plus âgé à la maison de Visakha. Après avoir pris du gruau de riz, le bhikkhu plus âgé partit, laissant le jeune bhikkhu derrière lui à la maison de Visakha. La petite-fille de Visakha était en train de filtrer de l'eau pour le jeune bhikkhu, et quand elle vit son propre reflet dans le grand pot d'eau, elle sourit. La voyant ainsi sourire, le jeune bhikkhu la regarda et il sourit également. Quand elle vit le jeune bhikkhu la regarder et lui sourire, elle perdit son sang-froid et s'écria avec colère : "Toi, crâne rasé ! Pourquoi me souris-tu ? Le jeune bhikkhu lui répondit : "Tu es toi-même un crâne rasé ; ta mère et ton père sont aussi des crânes rasés ! " Ainsi, ils se disputèrent, et la jeune fille, pleurant, alla voir sa grand-mère. Visakha vint et dit au jeune bhikkhu : "S'il vous plaît, ne vous fâchez pas avec ma petite fille. Les bhikkhus se font raser les cheveux, couper les ongles des doigts et des orteils, et ils mettent des robes faites de chiffons teints, ils mendient leur nourriture avec un bol sans bord. Ce que cette jeune fille a dit était, d'une certaine manière, tout à fait juste, n'est-ce pas ? " Le jeune bhikkhu répondit. "C'est vrai, mais pourquoi se moquait-elle de moi ?" À ce moment, l'ancien bhikkhu revint ; Visakha et l'ancien bhikkhu ne réussirent pas à apaiser le jeune bhikkhu et la jeune fille.

Peu de temps après, le Bouddha arriva et fut informé de la querelle. Le Bouddha savait que le temps était venu pour le jeune bhikkhu d'atteindre le premier stade de l'Éveil. Afin de rendre le jeune bhikkhu plus réceptif à ses paroles, il prit son parti et dit à Visakha : "Visakha, quelle raison a ta petite fille de s'adresser à mon fils comme un crâne rasé juste parce qu'il a le crâne rasé ? Après tout, il s'est fait raser la tête pour entrer dans mon Ordre, n'est-ce pas ? "

En entendant ces mots, le jeune bhikkhu se mis à genoux, rendit hommage au Bouddha et dit : "Vénérable ! Vous seul me comprenez ; ni mon maître ni le grand donateur du monastère ne me comprennent". Le Bouddha savait que le bhikkhu était alors d'humeur réceptive et il dit : "Sourire avec du désir sensuel est ignoble ; il n'est pas juste et approprié d'avoir des pensées ignobles."

Puis le Bouddha dit :

**Ne suivez pas des voies vulgaires, ne vivez pas dans la négligence, n'adoptez pas d'idées erronées, ne soyez pas celui qui prolonge le samsara (le monde).**

À la fin du discours, le jeune bhikkhu atteignit le premier stade de l'Éveil.

## **Dhammapada Verset 168-169**

**Sois vigilant ! Ne sois pas négligent ! Qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant.**

**Mène une vie de droiture, non une vie de corruption. Qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant.**

### **L'histoire du roi Suddhodana**

Alors qu'il résidait au monastère de Nigrodharama, le Bouddha prononça les versets 168 et 169, en référence au roi Suddhodana, son père.

Lorsque le Bouddha revisita Kapilavatthu pour la première fois depuis qu'il était parti pour mener une vie de renonçant, il séjourna au monastère de Nigrodharama. Là, il enseigna le Dhamma à ses proches. Le roi Suddhodana pensait que le Bouddha Gotama, qui était son propre fils, n'irait nulle part ailleurs qu'au palais pour mendier sa nourriture le lendemain ; mais il ne l'invita pas spécifiquement. Cependant, le lendemain, il fit préparer de la nourriture pour vingt mille bhikkhus. Ce matin-là, le Bouddha partit mendier sa nourriture avec un groupe de bhikkus, comme était la coutume de tous les Bouddhas.

Yasodhara, épouse du prince Siddhatha avant qu'il ne renonce au monde, vit le Bouddha mendier, de la fenêtre du palais. Elle en informa son beau-père, le roi Suddhodana, il se rendit en toute hâte vers le Bouddha. Le roi dit au Bouddha que pour un membre de la famille royale Khattiya, faire le tour du palais en mendiant de la nourriture de porte en porte était une honte. Le Bouddha lui répondit que tous les Bouddhas avaient la coutume de se rendre de maison en maison pour demander l'aumône, et qu'il était donc juste et normal pour lui de maintenir la tradition.

Puis le Bouddha dit :

**Sois vigilant ! Ne sois pas négligent ! Qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant.**

**Mène une vie de droiture, non une vie de corruption. Qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant.**

À la fin du discours, le père du Bouddha Gotama atteignit l'Éveil.

## **Dhammapada Verset 170**

**Le roi de la mort ne peut pas trouver ceux qui regardent le monde comme non substantiel, comme transitoire, une bulle, illusoire, seulement un mirage.**

### **L'histoire de cinq cents bhikkus**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 170, en référence à cinq cents bhikkus.

En une occasion, cinq cents bhikkhus, après avoir pris un sujet de méditation du Bouddha, allèrent dans la forêt pour pratiquer la méditation. Mais ils ne firent que très peu de progrès ; ils retournèrent donc voir le Bouddha pour lui demander un sujet de méditation plus approprié. Sur leur chemin de retour, ils virent un mirage, ils concentrèrent leur attention sur le mirage et atteignirent un grand calme. Dès qu'ils arrivèrent au monastère, il commença à pleuvoir ; comme de grosses gouttes de pluie tombaient, des bulles se formèrent sur le sol et disparurent aussi tôt. En voyant ces bulles, les bhikkhus comprirent : "La vie est exactement comme ça. C'est une expérience incessante des sens et de l'esprit où tout surgit et disparaît sans cesse".

Puis le Bouddha dit :

**Le roi de la mort ne peut pas trouver ceux qui regardent le monde comme non substantiel, comme transitoire, une bulle, illusoire, seulement un mirage.**

## **Dhammapada Verset 171**

**Viens ! Regarde ce monde ! Paré et décoré comme un attelage royal, Il attire les ignorants, mais les sages n'y sont pas attachés.**

### **L'histoire du prince Abhaya**

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 71, en référence au prince Abhaya (Abhayarajakumara).

Un jour, le prince Abhaya revint triomphalement après avoir réprimé une rébellion à la frontière. Le roi Bimbisara était si satisfait de lui que pendant sept jours, Abhaya reçut la gloire et l'honneur d'un souverain, ainsi qu'une danseuse pour le divertir. Le dernier jour, alors que la danseuse divertissait le prince et sa compagnie dans le jardin, elle eut un accident vasculaire cérébral ; elle s'effondra et mourut sur place. Le prince fut choqué et très affligé. Malheureux, il alla voir le Bouddha en quête de réconfort. Le Bouddha lui dit : "Ô prince, les larmes que vous avez versées tout au long du cycle des renaissances ne peuvent être mesurées. Ce monde des khandhas (forme, sensation, perception, formations mentales et conscience) est l'endroit où les ignorants s'égarent".

Puis le Bouddha dit :

**Viens ! Regarde ce monde ! Paré et décoré comme un attelage royal, Il attire les ignorants, mais les sages n'y sont pas attachés.**

## **Dhammapada Verset 172**

**Lui, qui était autrefois négligent, mais qui ne l'est plus, illumine le monde, tout comme la lune libérée des nuages.**

### **L'histoire de Vénérable Sammajjana**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 172, en référence à Vénérable Sammajjana.

Vénérable Sammajjana passait la plupart de son temps à balayer l'enceinte du monastère. À cette époque, Vénérable Revata séjournait également au monastère ; contrairement à Sammajjana, Vénérable Revata passait la plupart de son temps en méditation ou en absorption mentale profonde. En voyant le comportement de Vénérable Revata, Vénérable Sammajjana pensait que l'autre Vénérable ne faisait que passer son temps dans l'oisiveté. Ainsi, un jour, Sammajjana alla voir Vénérable Revata et lui dit : "Vous êtes très paresseux, vous vivez de la nourriture offerte par foi et générosité ; ne pensez-vous pas que vous devriez parfois balayer les sols de l'enceinte ? " Vénérable Revata lui répondit : "Ami, un bhikkhu ne devrait pas passer tout son temps à balayer. Il devrait balayer tôt le matin, puis aller mendier de la nourriture. Après le repas, en contemplant son corps, il devrait essayer de percevoir la vraie nature des agrégats, ou bien, réciter les textes jusqu'à la tombée de la nuit. Ensuite, il peut balayer s'il le souhaite". Vénérable Sammajjana suivit strictement les conseils de Vénérable Revata et atteignit rapidement l'Éveil.

D'autres bhikkhus ayant remarqué que des déchets s'accumulaient dans l'enceinte, demandèrent à Sammajjana pourquoi il ne balayait plus autant qu'avant, et il répondit : "Quand je n'étais pas conscient, je balayais tout le temps ; mais maintenant, je ne suis plus négligent". Lorsque les bhikkus entendirent sa réponse, ils étaient sceptiques ; ils allèrent voir le Bouddha et dirent : "Vénérable Seigneur ! Vénérable Sammajjana prétend faussement avoir atteint l'Éveil ; il ment". Le Bouddha leur dit : "Sammajjana a en effet atteint l'Éveil ; il dit la vérité".

Puis le Bouddha dit :

**Lui, qui était autrefois négligent, mais qui ne l'est plus, illumine le monde, tout comme la lune libérée des nuages.**

## Dhammapada Verset 173

**Celui qui transforme ses vieilles habitudes néfastes en actes sains apporte la lumière au monde comme la lune sortant des nuages.**

### L'histoire de Vénérable Angulimala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 173, en référence à Vénérable Angulimala.

Angulimala était le fils du prêtre en chef à la cour du roi Pasenadi du Kosala. Son nom d'origine était Ahimsaka. Lorsqu'il fut majeur, ses parents l'envoyèrent à Taxila, une ville universitaire renommée. Ahimsaka était intelligent et obéissait à son maître. Son professeur et sa femme l'appréciaient beaucoup, ceci rendait les autres étudiants jaloux. Un jour, ils allèrent voir le maître et accusèrent faussement Ahimsaka d'avoir une liaison avec sa femme. Au début, le professeur ne les croyait pas, mais après un certain temps et plusieurs accusations, il finit par les croire et il jura de se venger. Le tuer aurait eu un effet néfaste sur sa carrière et sa réputation, il fit donc un plan qui était pire qu'un meurtre. Il dit à Ahimsaka de tuer mille hommes ou femmes et en retour, il promit de lui faire part d'un savoir inestimable. Ahimsaka voulait ce savoir, mais il était très réticent à prendre la vie. Cependant, il accepta de faire ce que le maître lui demandait.

Ainsi, il commença à tuer des gens, et afin de ne pas perdre le décompte du nombre de gens qu'il avait tué, il enfilait un doigt de chacune de ses victimes sur une corde et la portait comme une guirlande autour de son cou. C'est ainsi qu'il fut connu sous le nom d'Angulimala (guirlande de doigts), il devint la terreur de la campagne. Le roi lui-même entendit parler des exploits d'Angulimala, et il se prépara à le capturer. Lorsque Mantani, la mère d'Angulimala, entendit parler des intentions du roi, par amour pour son fils, elle se rendit dans la forêt dans une tentative désespérée de sauver son fils. À ce moment-là, la chaîne autour du cou d'Angulimala comptait neuf cent quatre-vingt-dix-neuf doigts, il ne lui manquait qu'un seul doigt.

Tôt, dans la matinée, le Bouddha vit Angulimala dans sa vision et se dit que s'il n'intervenait pas, Angulimala, qui était à l'affût de sa dernière victime, verrait sa mère et pourrait la tuer. Dans ce cas, Angulimala devrait souffrir en niraya (enfer) sans fin. Alors, par compassion, le Bouddha parti dans la forêt où se trouvait Angulimala.

Angulimala, après de nombreux jours et nuits sans sommeil, était très fatigué et proche de l'épuisement. En même temps, il était très anxieux de tuer la dernière personne qui lui permettrait de remplir son quota de mille personnes et d'achever ainsi sa tâche. Il décida de tuer la première personne qu'il rencontrerait. Soudain, il vit le Bouddha et courut après lui avec son couteau levé. Mais Angulimala était tellement épuisé qu'il ne pouvait atteindre le Bouddha. Il s'écria : "O bhikkhu, arrête ! arrête !", le Bouddha, continuant à marcher, répondit : "Je me suis arrêté, mais tu ne t'es pas arrêté. Angulimala ne comprit pas la signification des paroles du Bouddha, il demanda : "O Bhikkhu ! Pourquoi dis-tu que tu as arrêté et que je n'ai pas arrêté ? "

Le Bouddha dit : "Je dis que j'ai arrêté, parce que j'ai renoncé à tuer tous les êtres, j'ai renoncé à maltraiter tous les êtres, et parce que je me suis établi dans l'amour universel, la patience et la connaissance par la réflexion. Mais vous n'avez pas renoncé à tuer ou à maltraiter les autres et vous n'êtes pas encore établi dans l'amour universel et la patience. Par conséquent, c'est vous qui n'avez pas cessé". En entendant ces mots de la bouche du Bouddha, Angulimala pensa : "Ce sont les paroles d'un homme sage. Ce bhikkhu est si sage et si courageux ; il doit être le chef des bhikkus. En fait, il doit être le Bouddha lui-même ! Il doit être venu ici spécialement pour me faire voir la lumière." Alors, pensant cela, il jeta son arme et demanda au Bouddha de l'admettre dans l'Ordre des bhikkus. Le Bouddha fit son ordination de bhikkhu sur le champ.

La mère d'Angulimala cherchait son fils partout dans la forêt en criant son nom, mais ne l'ayant pas trouvé, elle rentra chez elle. Lorsque le roi et ses hommes vinrent capturer Angulimala, ils le trouvèrent au monastère du Bouddha. Constatant qu'Angulimala avait abandonné ses mauvaises habitudes et était devenu un bhikkhu, le roi et ses hommes rentrèrent chez eux. Pendant son séjour au monastère, Angulimala pratiqua avec ardeur et diligence la méditation, et en peu de temps, il devint un Arahant (Être Éveillé).

Un jour, alors qu'il mendiait sa nourriture, Angulimala arriva au milieu d'une dispute, les gens se lançaient des pierres et une de ces pierres le frappa à la tête et il fut gravement blessé. Pourtant, il réussit à revenir vers le Bouddha, qui lui dit : "Mon fils Angulimala ! Tu as fait disparaître le mal. Sois patient. Tu paies dans cette existence pour les actes accomplis. Ces actes t'auraient fait souffrir pendant d'innombrables années en niraya." Peu de temps après, Angulimala mourut paisiblement ; il avait réalisé le parinibbana\*.

Certains bhikkhus demandèrent au Bouddha où Angulimala renaitrait, et quand le Bouddha a répondu "Mon fils a réalisé le parinibbana", ils ont eu du mal à y croire. Ils lui ont demandé s'il était possible qu'un homme qui avait tué tant de gens ait réalisé le parinibbana. À cette question, le Bouddha répondit : "Bhikkhus ! Angulimala avait fait beaucoup de mal parce qu'il avait des amis de mauvais conseil. Mais plus tard, il a trouvé de bons amis et grâce à leur aide et à leurs bons conseils, il fut ferme et attentif dans sa pratique du dhamma. Par conséquent, ses mauvaises actions ont été détruites par les bonnes.

\* **Parinibbana** : le nibbana final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le nibbana complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.



## Dhammapada Verset 174

**Aveugles sont les gens de ce monde, rares sont ceux qui voient clairement (avec sagesse). De même que peu d'oiseaux s'échappent du filet qui les brime, de même, peu d'êtres parviennent au Nibbana (l'Éveil).**

### L'histoire de la tisserande

Alors qu'il résidait au monastère près du sanctuaire d'Aggavala, dans le pays d'Alavi, le Bouddha prononça le verset 174, en référence à une jeune fille, qui était tisserande.

À la fin d'une cérémonie à Alavi, le Bouddha prononça un discours sur l'impermanence des agrégats (khandhas). Les principaux points sur lesquels le Bouddha insista ce jour-là peuvent être exprimés comme suit :

"Ma vie est impermanente ; pour moi, seule la mort est permanente. Je dois certainement mourir ; ma vie se termine par la mort. La vie n'est pas permanente ; la mort est permanente".

Le Bouddha exhorta également le public à être toujours attentif et à s'efforcer de percevoir la vraie nature des agrégats. Il déclara : "De même que celui qui est armé d'un bâton ou d'une lance est prêt à rencontrer un ennemi, de même celui qui est toujours conscient de la mort affrontera la mort avec conscience. Il quittera ce monde pour une bonne destination". Beaucoup de gens ne prenaient pas cette exhortation au sérieux, mais une jeune fille de seize ans qui était tisserande comprit clairement le message. Après avoir donné le discours, le Bouddha retourna au monastère de Jetavana.

Trois ans plus tard, lorsque le Bouddha examinait le monde avec ses pouvoirs surnaturels, il vit la jeune tisserande et savait que le temps était venu pour la jeune fille d'atteindre le premier stade de l'Éveil. Le Bouddha retourna au pays d'Alavi pour enseigner le dhamma. Lorsque la jeune fille entendit que le Bouddha était revenu avec cinq cents bhikkus, elle voulut aller écouter le discours qui serait donné par le Bouddha. Cependant, son père lui avait également demandé d'enrouler des bobines de fil dont il avait besoin d'urgence, alors elle s'empressa d'enrouler quelques bobines et les apporta à son père. En allant apporter les bobines à son père, elle s'arrêta un moment écouter le Bouddha.

Pendant ce temps, le Bouddha savait que la jeune tisserande viendrait écouter son discours ; il savait aussi que la jeune fille mourrait lorsqu'elle arriverait à l'atelier de tissage. Il était donc très important qu'elle écoute le Dhamma. Ainsi, lorsque la jeune tisserande apparut, le Bouddha la regarda. Lorsqu'elle le vit la regarder, elle laissa tomber son panier et s'approcha respectueusement du Bouddha. Puis, il lui posa quatre questions

D'où venez-vous ? Je ne sais pas.

Où allez-vous ? Je ne sais pas.

Vous ne savez pas ? Oui, je le sais.

Vous le savez ? Je ne sais pas, Vénérable Seigneur.

En entendant ses réponses, le public pensa que la jeune tisserande était très irrespectueuse. Alors, le Bouddha lui demanda d'expliquer ce qu'elle entendait par ses réponses, et elle expliqua.

"Vénérable Seigneur ! Puisque vous savez que je viens de ma maison, j'ai interprété que, par votre première question, vous vouliez me demander de quelle existence passée je suis venue ici. D'où ma réponse : "Je ne sais pas". La deuxième question signifie que vous voulez savoir quelle sera mon existence future ; d'où ma réponse : "Je ne sais pas". La troisième question signifie que je ne sais pas si je mourrai un jour, d'où ma réponse : "oui, je le sais". La dernière question signifie si je sais quand je mourrai ; d'où ma réponse "je ne sais pas".

Le Bouddha était satisfait de son explication et il dit au public : "La plupart d'entre vous ne comprennent peut-être pas clairement la signification des réponses données par la jeune tisserande. Ceux qui sont ignorants sont dans l'obscurité, ils sont comme les aveugles".

Puis le Bouddha dit :

**Aveugles sont les gens de ce monde, rares sont ceux qui voient clairement (avec sagesse). De même que peu d'oiseaux s'échappent du filet qui les brime, de même, peu d'êtres parviennent au Nibbana (l'Éveil).**

À la fin du discours, la jeune tisserande atteignit le premier stade de l'Éveil.

Puis, elle continua son chemin. Lorsqu'elle arriva, son père dormait sur le siège du tisserand. En se réveillant soudainement, il tira accidentellement la navette et la pointe de celle-ci frappa la jeune fille dans la poitrine. Elle mourut sur le coup, son père avait le cœur brisé. Les yeux pleins de larmes, il alla voir le Bouddha et lui demanda de l'admettre dans l'Ordre des bhikkus. Il devint donc bhikkhu et, peu de temps après, atteignit l'Éveil.

## **Dhammapada Verset 175**

**Les cygnes volent dans les rayons du soleil ; ceux doués de pouvoirs surnaturels volent à travers les airs ; les sages ayant conquis les forces du mal, sortent de ce monde (réalisent Nibbana).**

### **L'histoire de trente Bhikkhus**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 175, en référence à trente bhikkhus.

Un jour, trente bhikkhus vinrent rendre hommage au Bouddha. Lorsqu'ils entrèrent, le Vénérable Ananda, qui s'occupait alors du Bouddha, quitta la pièce et attendit dehors. Au bout d'un certain temps, Vénérable Ananda entra de nouveau, mais il ne trouva aucun des bhikkhus. Il demanda au Bouddha où étaient les trente bhikkhus. Le Bouddha répondit : "Ananda, tous ces bhikkhus, après avoir entendu mon discours, ont atteint l'Éveil, et avec leurs pouvoirs surnaturels, ils sont sortis de ce monde."

Puis le Bouddha dit :

**Les cygnes volent dans le ciel ; ceux doués de pouvoirs surnaturels volent à travers les airs ; les sages ayant conquis les forces du mal, sortent de ce monde (réalisent Nibbana).**

## Dhammapada Verset 176

**Pour celui qui transgresse la Vérité, qui est livré au mensonge, et qui ne se soucie pas de la vie dans l'au-delà, il n'y a pas de mal qu'il n'ose faire.**

### L'histoire de Cincamanavika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 176 de ce livre, en référence à Cincamanavika.

Les enseignements du Bouddha attiraient de plus en plus de gens et les ascètes d'autres confessions voyaient leurs adeptes diminuer ce qui les inquiétait, car ils avaient moins de revenus et d'influence. Ils firent un plan pur nuire à la réputation du Bouddha. Ils appelèrent la très belle Cincamanavika, une de leurs élèves dévouée, et lui dirent : "Si vous avez nos intérêts à cœur, aidez-nous à faire honte à Samana Gotama". Cincamanavika accepta de coopérer avec eux.

Le soir même, elle prit des fleurs et se dirigea vers le monastère de Jetavana. Lorsque les gens lui demandèrent où elle allait, elle répondit : "À quoi bon que vous sachiez où je vais ? " Ensuite, elle se rendait chez d'autres ascètes près du monastère de Jetavana et revenait tôt le matin pour faire croire qu'elle avait passé la nuit au monastère de Jetavana. Lorsqu'on lui posait la question, elle répondait : "J'ai passé la nuit avec Samana Gotama dans la chambre parfumée du monastère de Jetavana". Au bout de trois ou quatre mois, elle s'enveloppa le ventre d'un tissu pour avoir l'air enceinte. Puis, au bout de huit ou neuf mois, elle plaça une fine planche de bois ronde sur le ventre ; elle battait aussi ses paumes et ses pieds pour les faire gonfler, et faisait semblant de se sentir très fatiguée. Ainsi, elle était l'image parfaite d'une femme à un stade avancé de sa grossesse. Enfin, un soir, elle se rendit au monastère de Jetavana pour affronter le Bouddha.

Le Bouddha enseignait le Dhamma à une congrégation de bhikkhus et de laïcs. Le voyant enseigner sur la plate-forme, elle accusa ainsi le Bouddha : "O toi, grand Samana ! Tu ne fais que prêcher aux autres. Je suis maintenant enceinte de toi, et pourtant, tu ne fais rien pour m'aider à préparer pour la naissance imminente. Tu ne fais que t'amuser !" Le Bouddha cessa son discours et lui dit : "Ma sœur, seuls toi et moi savons si tu dis la vérité ou non", et Cincamanavika répondit : "Oui, tu as raison, comment les autres peuvent-ils savoir ce que seuls toi et moi savons ?"

À cet instant, Sakka, le roi des dévas, réalisa qu'un problème se préparait au monastère de Jetavana, il envoya quatre de ses dévas sous forme de jeunes rats. Les quatre rats se glissèrent sous les vêtements de Cincamanavika et rongèrent les ficelles qui fixaient la planche de bois autour de son ventre. La planche de bois tomba, coupant la partie avant des pieds de Cincamanavika. Ainsi, la tromperie de Cincamanavika fut exposée, beaucoup de gens dans foule crièrent de colère : "Oh, méchante femme ! Menteuse ! Tricheuse ! Comment osez-vous accuser notre noble professeur !" Certains d'entre eux lui crachèrent dessus et la chassèrent. Elle courut aussi vite qu'elle le put, et lorsqu'elle eut parcouru une certaine distance, la terre se fissura et Cincamanavika fut engloutie.

Le lendemain, alors que les bhikkus parlaient de Cincamanavika, le Bouddha dit "**Bhikkhus, celui qui n'a pas peur de mentir, et qui ne se soucie pas d'une future existence, n'a aucune hésitation à faire le mal.**"

## Dhammapada Verset 177

**Les avarés n'atteignent pas les royaumes célestes ; les fous méprisent la générosité ; mais les sages se réjouissent de la charité et gagnent ainsi le bonheur dans cette vie dans l'au-delà.**

### L'histoire d'un L'histoire du don d'aumône inégalé

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 177, en référence à l'aumône inégalée du roi Pasenadi du Kosala.

Un jour, le roi donna de la nourriture et autres nécessités au Bouddha et à des bhikkus à grande échelle. Ses sujets, en concurrence avec lui, organisèrent à leur tour une autre cérémonie de don à plus grande échelle que celle du roi. Ainsi, le roi et ses sujets continuèrent à rivaliser pour faire l'aumône. Finalement, la reine Mallika fit un plan ; pour sa mise en œuvre, elle demanda au roi de faire construire un grand pavillon. Ensuite, elle demanda cinq cents parapluies blancs et cinq cents éléphants apprivoisés ; ces cinq cents éléphants devaient tenir les cinq cents parapluies blancs au-dessus des cinq cents bhikkus. Au milieu du pavillon, il y avait dix bateaux remplis de parfums et d'encens. Il y avait aussi deux cent cinquante princesses qui éventraient les cinq cents bhikkus. Comme les sujets du roi n'avaient pas de princesses, ni de parapluies blancs, ni d'éléphants, ils ne pouvaient plus rivaliser avec le roi. Après le repas, le roi fit offrande de toutes les choses présentes dans le pavillon.

Deux ministres du roi étaient présents à cette cérémonie. L'un de ces ministres, Junha était très heureux et félicita le roi pour avoir offert si généreusement l'aumône au Bouddha et à ses bhikkhus. Il commenta que de telles offrandes ne pouvaient être faites que par un roi. Il était très heureux, car le roi partagerait le mérite de ses bonnes actions avec tous les êtres. En bref, le ministre Junha se réjouissait avec le roi de sa charité sans égale. L'autre ministre Kala, quant à lui, pensait que le roi ne faisait que dilapider, en donnant tant d'argent en un seul jour, et que les bhikkus retourneraient simplement au monastère pour dormir.

Après le repas, le Bouddha regarda la foule et réalisa ce que Kala pensait. Il pensa alors que s'il prononçait un long discours d'appréciation, Kala deviendrait plus mécontent, et en conséquence devrait souffrir davantage dans sa prochaine existence. Alors, par compassion pour Kala, le Bouddha ne prononça qu'un bref discours et retourna au monastère de Jetavana. Le roi s'attendait à un long discours d'appréciation, et il était donc très triste parce que le Bouddha avait été si bref. Le roi se demanda s'il n'avait pas manqué de faire quelque chose, et il se rendit donc au monastère.

En voyant le roi, le Bouddha a dit : "Grand roi ! Vous devriez vous réjouir d'avoir réussi à faire l'offrande inégalée. Une telle occasion est très rare ; elle ne se présente qu'une seule fois lors de l'apparition de chaque Bouddha. Mais votre ministre Kala estimait que c'était du gaspillage, et n'a pas du tout apprécié. Si j'avais fait un long discours, il serait devenu de plus en plus mécontent et mal à l'aise, et en conséquence, il souffrirait beaucoup plus dans l'existence actuelle et dans la suivante. C'est pourquoi j'ai prêché si brièvement".

Puis le Bouddha a ajouté : "Grand Roi ! Les insensés ne se réjouissent pas de la générosité des autres et vont dans les mondes inférieurs. Les sages se réjouissent des dons des autres et, à cause de cette appréciation, ils partagent les mérites acquis par les autres et vont dans des demeures célestes".

Puis le Bouddha dit :

**Les avares n'atteignent pas les royaumes célestes ; les fous méprisent la générosité ; mais les sages se réjouissent de la charité et gagnent ainsi le bonheur dans cette vie dans l'au-delà.**

## Dhammapada Verset 178

**Mieux que de régner sur la terre entière ou même de dominer tout l'univers, meilleur même qu'aller dans les mondes célestes est "l'entrée dans le Courant " (premier stade sur la voie de l'Éveil).**

### L'histoire de Kala, fils d'Anathapindika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 178, en référence à Kala, fils d'Anathapindika, un homme riche et bien connu de Savatthi.

Kala, fils d'Anathapindika, se tenait toujours à l'écart chaque fois que le Bouddha et sa compagnie de bhikkhus venaient chez eux. Anathapindika avait peur que si son fils continuait à se comporter de la sorte, il renaîtrait dans l'un des mondes inférieurs (apayas). Il utilisa de l'argent pour attirer son fils aux enseignements du Bouddha. Il promit de lui donner cent pièces d'argent si le jeune consentait à aller au monastère et à observer le sabbat pendant un jour. Kala alla au monastère, mais rentra tôt le lendemain, sans avoir écouté les enseignements. Son père lui offrit du gruau de riz, mais au lieu de prendre sa nourriture, il demanda d'abord l'argent.

Le lendemain, le père dit à son fils : "Mon fils, si tu apprends une strophe d'un texte du Bouddha, je te donnerai mille pièces d'argent à ton retour". Kala retourna au monastère et dit au Bouddha qu'il voulait apprendre quelque chose. Le Bouddha lui donna une strophe courte à apprendre par cœur ; en même temps, il utilisa ses pouvoirs surnaturels pour que le jeune homme ne puisse la mémoriser. Ainsi, le jeune dut répéter cette strophe de nombreuses fois. En la répétant, il finit par percevoir la pleine signification du Dhamma et atteignit le premier stade sur la voie de l'Éveil.

Tôt le lendemain matin, il suivit le Bouddha et les bhikkus jusqu'à chez son père. Mais ce jour-là, il souhaitait en silence : "Je souhaite que mon père ne me donne pas les mille pièces d'argent en présence du Bouddha. Je ne souhaite pas que le Bouddha sache que je suis allé au monastère pour de l'argent". Son père offrit du gruau de riz au Bouddha et aux bhikkus, puis il lui apporta les mille pièces d'argent, et dit à Kala de prendre l'argent, mais il refusa. Son père le pressa de le prendre, mais il refusa de nouveau. Alors, Anathapindika dit au Bouddha : "Vénérable Seigneur, mon fils a beaucoup changé ; il se comporte maintenant de manière très agréable". Puis, il raconta au Bouddha comment il avait incité le jeune à aller au monastère pour y célébrer le sabbat et apprendre quelques textes religieux, avec de l'argent. Le Bouddha lui répondit : "Anathapindika ! Aujourd'hui, votre fils a atteint le premier stade sur la voie de l'Éveil, ce qui est bien mieux que les richesses d'un monarque universel ou celles des dévas ou des brahmas".

Puis le Bouddha dit :

**Mieux que de régner sur la terre entière ou même de dominer tout l'univers, meilleur même qu'aller dans les mondes célestes est l'entrée dans le Courant (premier stade sur la voie de l'Eveil).**